תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

Nous remercions nos aimables sponsors de nous avoir permis de reprendre la traduction **avec de nouveaux textes.** Offert par un donateur anonyme afin de diffuser la lumière de la Torah du Rav Miller dans le monde !

TORAT AVIGDOR

Rav Avigdor Miller ZT"L

פֶּסַח

Le pain, porteur de nombreuses leçons

« Pour la protection du Peuple d'Israel »
« Pour la guerison complete et rapide de Yehouda Ben Hai »

Vous pouvez en imprimer quelques exemplaires et les disposer dans votre choule ou dans les commerces de votre quartier, etc. Pensez également à les envoyer par e-mail à vos amis, en soulignant combien cette lecture vous enrichit.

Merci beaucoup et Chabbath Chalom
Faites passer le mot et bonne lecture !

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פֶּסַח

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"L

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Le pain, porteur de nombreuses leçons

Table des matières

Première partie : Le pain des cohanim

Deuxième partie : Le pain d'affliction

Troisième partie : Le pain de gratitude

Première partie : Le pain des cohanim

Le régime des prêtres

Dans la Paracha de Tsav, nous découvrons le régime particulier imposé aux *cohanim* qui servaient Hachem dans le Beth Hamikdach.... וְזֹאת תּוֹרַת הַמִּנְחָה ... מַצּוֹת תֵּאָכֵל בְּמָקוֹם קָדֹשׁ ... לֹא תֵאָפֶה חָמֵץ – *Ceci est la règle du korban min'ha (offrande végétale) (...) il sera mangé sous forme d'azymes, un pain non levé, en lieu saint (...) Il ne sera pas cuit avec du 'hamets"* (*Tsav* 6 :7-10).

Il est question ici du *korban min'ha* confectionné à partir de farine. Le verset indique ici que les *cohanim* devaient cuire leur portion de farine pour en former une matsa – aucun *'hamets* n'était permis aux *cohanim*. Bien entendu, le *cohen* ne vit pas uniquement de la matsa, il est autorisé à consommer également du *'hamets*. À la maison, il peut manger du pain autant qu'il le souhaite... Il a même le droit d'apporter un sandwich au Beth Hamikdach pour son déjeuner, pourquoi pas ?

Mais dans le cadre de ses fonctions de *cohen*, lorsqu'il consomme le *korban min'ha*, מַצּוֹת תֵּאָכֵל – *ce doit être de la matsa*, לֹא תֵאָפֶה חָמֵץ – *et il est interdit de cuire une min'ha avec du 'hamets (ibid.)*. Pourquoi il en est ainsi est une bonne question. Il n'est pas si simple de découvrir la signification de la

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

matsa. Mais dans tous les cas, nous remarquons que la matsa est une forme de nourriture particulière, réservée aux *cohanim*.

Le même régime pour tous

Une fois par an, tous les membres du peuple d'Israël ont l'obligation de consommer la nourriture réservée généralement aux *cohanim* : à Pessa'h, la matsa devient la nourriture de tout le monde. Les femmes y sont également tenues, bien que ce soit une *Mitsvat assé chéhazeman grama*, une Mitsva positive conditionnée par le temps, dont les femmes sont généralement exemptées, mais la Torah a inclus explicitement les femmes dans la Mitsva de consommation de la matsa.

Nous en déduisons qu'à Pessa'h, Hachem souhaite que l'ensemble du *Am Israël* imite le régime des prêtres. Pendant sept jours, nous proclamons au monde, et surtout, à nous-mêmes, que nous sommes également des *cohanim* – nous sommes une *mamlékhet cohanim*, une nation de prêtres.

Une nation changée

Au mont Sinaï, avant le don de la Torah, Hachem tint des propos révolutionnaires au *Am Israël*, qui devraient résonner continuellement à nos oreilles. Or, même ceux pour qui ces termes sont familiers, les considèrent parfois comme une expression poétique, des paroles belles et nobles, sans plus.

Prêtons l'oreille aux paroles de Hachem : וְעַתָּה אִם שָׁמוֹעַ תִּשְׁמְעוּ בְּקֹלִי – *Je m'apprête à vous donner la Torah maintenant, et J'attends de vous d'écouter Mes paroles.* Il ne s'agit pas simplement d'écouter la lecture de la Torah à la synagogue. Il faut écouter attentivement. Hachem désire nous faire intérioriser les attitudes de la Torah. Lorsque vous aurez appris à écouter : וּשְׁמַרְתֶּם אֶת בְּרִיתִי – *vous devez respecter Mon alliance.* En d'autres termes, vous êtes tenus de respecter cette promesse de *naassé vénichma*. «Et si vous êtes désireux de vous y soumettre, dit Hachem, si vous êtes au *Har Sinaï* et vous Me dites : "Oui, Hachem, nous T'acceptons à tout jamais", alors : וְהִיִיתֶם לִי סְגֻלָּה מִכָּל הָעַמִּים – *Vous serez pour Moi un trésor particulier parmi toutes les nations.*»

Endosser la responsabilité

Lorsque Hachem désire nous voir devenir Son *am ségoula*, Il ne dit pas simplement : « Je vous confère une *smi'ha*, un certificat rabbinique à exposer au mur, pour vous honorer par ce titre.» Hachem a choisi le *Am Israël* et Il nous aimera pour toujours, certes, mais l'expression *am ségoula* va beaucoup plus loin.

Quel est notre rôle au titre de nation choyée de Hachem ? Soyez attentifs aux termes suivants du verset. Vous comprendrez pourquoi, à Pessa'h, nous imitons les *cohanim* et mangeons de la matsa. « De quelle façon deviendrez-

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

vous Mon *ségoula* ?» demande Hachem. וְאַתֶּם תִּהְיוּ לִי מַמְלֶכֶת כֹּהֲנִים –*Vous deviendrez pour Moi une "nation de cohanim"* (Chemot 19:6). « Désormais, tout sera différent, car Je vous élève et vous forme à devenir un peuple totalement différent : "une nation de prêtres".» *Mamlékhet cohanim* ne désigne pas une "nation dirigée par des prêtres", ou bien "une nation dotée d'une caste de prêtres." Dans une «nation de prêtres », chaque individu est un *cohen*. Ce jour-là, Hachem nous a investis d'une responsabilité de *cohanim* : l'ensemble du peuple, les *cohanim*, les *léviim*, les *Israélim*, hommes, femmes et enfants devaient devenir un peuple de serviteurs de Hachem, à l'instar du *cohen* qui effectue son service au Beth Hamikdach.

Notre objectif

Nous relevons toutefois une différence. Un *cohen* issu de la descendance d'Aharon doit se plier à certaines règles qu'il est tenu de suivre à la maison et au Beth Hamikdach. Néanmoins, tous les membres du peuple, dans un certain sens, sont des *cohanim*. En effet, qu'est-ce qu'un *cohen* ? Un homme dont la vie entière est consacrée au service divin. En *Erets Israël*, aucune terre n'était attribuée au *cohen*, car sa seule mission consistait à servir Hachem. Un *cohen* peut également obtenir un emploi pour nourrir sa famille. Il peut être plombier pour payer ses factures, car les *matnot kéhouna* (les dons aux prêtres) ne sont pas toujours suffisants. Mais quelle que soit son activité professionnelle, elle est secondaire par rapport à sa fonction principale dans la vie : le service de Hachem.

Le Juif est censé devenir un homme conscient que sa mission principale dans la vie est le service de Hachem. Parfois, outre son service à Hachem, il exerce une certaine profession, c'est positif. Mais il est essentiellement un *cohen* ! Un *Israël* est censé penser de cette façon : son rôle principal dans la vie est le service divin.

Je sais que ces propos tomberont dans l'oreille d'un sourd et vous m'objecterez : « Je suis un *oved Hachem*, certainement. Mais ce n'est qu'une partie de ma vie ; j'ai un emploi, une famille » : ce raisonnement est fallacieux. וְאַתֶּם תִּהְיוּ לִי מַמְלֶכֶת כֹּהֲנִים nous indique que peu importe ce que vous faites dans la vie, vous êtes toujours un *cohen* Hachem.

Mamlékhet cohanim ! Ces propos devraient résonner à vos oreilles continuellement, car c'est à cela que vous devez vouer votre existence. Rien ne peut modifier cette vérité fondamentale qui décrit notre rôle dans ce monde.

Comparaison des rôles

Toutes les nations du monde peuvent vivre leur quotidien en menant leur mission à bien d'être les *michpa'hot haadama*, des nations dont la finalité est *ce* monde. Et nous ne leur en voulons pas. Nous les apprécions ! Un pompier est

très important dans ce monde : bravo à tous les pompiers ! Le cas échéant, il nous extraira des flammes d'un immeuble en feu, que D.ieu préserve. Il sera peut-être celui qui nous fera reprendre connaissance par la pratique du bouche-à-bouche.

Les *michpa'hot haadama* ont un certain rôle à jouer dans ce monde. Ils conduisent les autobus municipaux, ils nous transportent à la yéchiva par exemple. Ils travaillent dans la police, présente sur la voie publique pour décourager certains de commettre des crimes. Nous avons besoin d'eux, c'est évident.

Mais en ce grand jour, au mont Sinaï, où nous sommes devenus une nation de prêtres, nous avons été hissés bien au-dessus de ce niveau. Nous n'appartenons pas aux nations de ce monde qui vivent pour ce monde ; nous sommes dorénavant des *kohané Hachem* qui consacrent nos journées avec Hachem, vivant pour le Monde à Venir.

Vous n'êtes pas dans le Beth Hamikdach actuellement – vous vivez à Brooklyn ; mais peu importe, vous appartenez à la *mamlékhet cohanim* et votre service divin n'a pas moins de valeur que celui des *cohanim* qui œuvrent au sein du Temple.

Les cohanim mangent de la matsa

Je ne suis pas en mesure de vous expliquer en détail ce que recouvre l'expression *mamlékhet cohanim*, mais sachez que lorsque nous mangeons de la matsa à Pessa'h, nous réalisons une grande démonstration. À l'instar des *cohanim* au Beth Hamikdach qui consomment le *korban min'ha* de la matsa, nous sommes attablés dans nos foyers et mangeons un "*korban min'ha*." Et bien que שֶׁבְּכָל הַלֵּילוֹת אָנוּ אוֹכְלִים חָמֵץ, toute l'année, nous mangions du *'hamets*, הַלַּיְלָה הַזֶּה כֻּלּוֹ מַצָּה, une fois par an, nous devons nous remémorer que nous avons été choisis pour ce rôle de וְאַתֶּם כֹּהֲנֵי הַשֵּׁם תִּקָּרְאוּ (*Yéchayahou* 61:6).

De ce fait, nous consommons la matsa et c'est une démonstration de notre ferveur à l'égard de l'*avodat Hachem*. C'est notre rôle. Hommes, femmes, enfants, *cohanim*, *léviim* et *israélim* sommes attablés et faisons une démonstration publique, reconnaissant notre mission dans ce monde : nous sommes un peuple de *cohanim*. Nous n'avons pas de clergé, car nous sommes tous des clercs. Chaque Juif est un serviteur choisi de Hachem et lorsque nous mangeons de la matsa, nous mettons à l'œuvre ce principe d'être des serviteurs du Très-Haut.

Le meilleur raisonnement

Retenez ce principe lorsque vous mastiquez la matsa ! Cette idée vous est inconnue ? Vous avez de la chance d'être présents ici ce soir. Bien entendu, nous profiterons également de la matsa, qui a bon goût. Assis autour de la

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

table, nous avons l'eau à la bouche : nous attendons l'occasion d'accomplir la mitsva de mettre cette délicieuse matsa en bouche. Mais n'oubliez pas la leçon, car tel est le but de la matsa. Et Hachem sait faire une bonne vente. Vous connaissez le moment opportun pour réaliser une vente ? Lorsque vous installez une personne à table, c'est le bon moment pour lui parler. Le traité *'Houlin* (4b) indique que si vous voulez convaincre quelqu'un, les mots sont insuffisants : le meilleur moyen est de faire appel à la nourriture.

Si vous voulez vendre un produit à un client, vous l'emmenez au restaurant et lui offrez un copieux déjeuner ; vers la fin du repas, c'est le meilleur moment pour glisser votre question : « Désirez-vous acheter mon produit ?» À ce moment-là, il sera convaincu de passer sa commande.

Hachem est également un «commercial», qui vend des attitudes de Torah. Et en nous nourrissant de la nourriture des *cohanim*, la matsa, à Pessa'h, Il nous vend cet idéal essentiel : nous sommes Sa *mamlékhet cohanim*. C'est donc une Mitsva de prendre plaisir à la matsa, car plus vous en profitez, plus vous intégrez la leçon. Ainsi, ce passage de la *Haggada* s'éclaircit : לֹא אָמַרְתִּי – *Quand vous ai-Je demandé de commencer à évoquer ces enseignements dérivés de la matsa* ? בְּשָׁעָה שֶׁיֵּשׁ מַצָּה וּמָרוֹר מֻנָּחִים לְפָנֶיךָ – *Lorsqu'elle se trouve juste devant vous*. Lorsque tout est posé sur la table, vous pouvez commencer à réfléchir et à parler. Mangez, profitez, mais retenez bien la leçon. Si vous ne réfléchissez pas en mastiquant la matsa, c'est du gâchis. C'est une Mitsva, mais vous perdez une magnifique occasion d'acquérir plus de *daat*. Si vous la mastiquez avec idéalisme, en réfléchissant, c'est incomparable. Tout en profitant de la matsa, nous intégrons également la leçon de notre appartenance à la *mamlékhet cohanim*.

Deuxième partie : Le pain d'affliction

Implantés en Égypte

Lorsque Hachem nous proposa de devenir Sa nation de *cohanim*, avez-vous le souvenir de la manière dont Il se présenta ? A-t-Il dit : אָנֹכִי הַשֵּׁם אֱלֹקֶיךָ אֲשֶׁר בָּרָאתִי שָׁמַיִם וָאָרֶץ – *Je suis Hachem, votre D.ieu, qui a créé le ciel et la terre* ? Non, Il n'a rien dit de tel. Il a dit : אָנֹכִי הַשֵּׁם אֱלֹקֶיךָ אֲשֶׁר הוֹצֵאתִיךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם – *Je suis votre Hachem qui vous a fait sortir de Mitsrayim*. "Voici Mes références", dit Hachem. "C'est Moi qui vous ai fait sortir d'Égypte."

Il ajouta deux mots : מִבֵּית עֲבָדִים – *Je t'ai fait sortir de la maison d'esclavage*. L'Égypte était un *beth avadim*. Certains estiment que cela s'est produit par accident. Mais après le décès de Yossef Hatsadik, les *Bné Israël* sont devenus un peu plus libres et laxistes et ont commencé à fréquenter des lieux qu'ils

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

auraient dû éviter. Ils commencèrent à se mêler aux Égyptiens et à s'inspirer de leurs voies et de ce fait, Hachem leur envoya l'esclavage pour les punir. C'est peut-être vrai dans une certaine mesure, mais nous devons intégrer que ce n'est absolument pas *le* motif des souffrances de la maison d'esclavage.

Préface au Matan Torah

En réalité, les *tsarot* d'Égypte étaient destinées à nous préparer au don de la Torah ! L'un des plus grands évènements jamais advenus à notre peuple dans l'histoire a été notre séjour en Égypte. Si nous analysons le passé, nous découvrons qu'il a été peut-être le plus grand bénéfice, car c'est en raison des souffrances en Égypte que notre peuple accepta la Torah.

Vous qui avez étudié le *'houmach*, et pour certains, la *guémara*, vous pensez avoir une certaine idée de l'esclavage égyptien. Vous pensez tout savoir sur le sujet et n'êtes pas disposés à l'approfondir. Mais vous devez prendre conscience que même si vous avez beaucoup étudié le sujet – et je suis certain que vous n'avez pas étudié toutes les *agadot* (récits) de nos Sages – mais même si c'est le cas : une vie entière est nécessaire pour le comprendre parfaitement. Et c'est une obligation. חַיָּב אָדָם לִרְאוֹת אֶת עַצְמוֹ כְּאִלּוּ הוּא יָצָא מִמִּצְרַיִם – *Chaque Juif est tenu de se considérer comme s'il avait été libéré d'Égypte* ; et si vous ne mesurez pas combien notre peuple a souffert, vous en serez incapable.

Un travail à briser les os

Imaginez toute votre famille asservie : vos enfants, votre père et votre grand-père – pendant 210 ans, vous viviez dans un pays étranger et il vous était défendu d'en sortir. Ils vous ont fait travailler avec cruauté ; ils vous frappaient sans merci si vous ne produisiez pas le nombre de briques imposé. Vous souvenez-vous lorsque Moché aperçut un Égyptien frapper l'un de ses frères juifs et qu'il intervint pour le sauver ? Qui d'autre intervint ? Personne, car ils risquaient gros : c'était une mort assurée. Les Égyptiens frappaient et mutilaient les Juifs, et personne ne les arrêtait. Qui sait combien de Juifs tuèrent-ils dans leur cruauté ?

Ils nous forcèrent à effectuer de pénibles corvées. Nous n'avons aucune idée de la difficulté de l'esclavage égyptien. C'était une *avodat parekh* (travaux pénibles)– *parekh*, c'est briser quelqu'un. Pharaon les contraignit à travailler sans relâche, puis leur cassa les os. Le dur labeur était destiné à les briser, car Pharaon redoutait : פֶּן יִרְבֶּה, qu'ils ne se multiplient et submergent l'Égypte.

Augmentation alarmante

Le verset dit : פָּרוּ וַיִּשְׁרְצוּ וַיִּרְבּוּ – *Ils mettaient au monde des enfants en masse.* Une femme est capable, si tout va bien, de mettre au monde six enfants à la fois. À ce moment-là, Hachem activa toutes les forces de la nature et de très nombreuses femmes mirent au monde six nourrissons à la fois.

Et Pharaon s'alarma à cette vue ! Nous ne pouvons accuser ce pauvre homme ; lorsqu'il vit qu'elles mettaient au monde six nourrissons à la fois, il devint fou de peur ; Il paniqua. פֶּן יִרְבֶּה – Ils se multiplient à un rythme effréné et il faut les arrêter. Vous pensez être différent ? אַל תָּדִין אֶת חֲבֵרְךָ עַד שֶׁתַּגִּיעַ לִמְקוֹמוֹ – Ne jugez pas Pharaon avant d'avoir été à sa place. Vous auriez été peut-être pire que lui. Pharaon mourait de peur et de ce fait, il chercha toutes les solutions pour enrayer leur croissance.

Tous les décrets étaient destinés à les briser, afin qu'ils n'aient ni la force ni l'intérêt d'avoir des enfants. Il déploya d'intenses efforts dans ce but et la cruauté était indescriptible. *Avodat parekh* : un travail qui brisait le corps, c'était terrible. Nous ignorons toutes les souffrances qui leur furent infligées en Égypte – il faudrait des volumes pour les décrire ; nous pouvons uniquement imaginer ce que Pharaon était prêt à faire pour piétiner notre peuple, pour le décourager et casser leur moral. Il fit tout son possible.

Trop de temps

Nous comprenons l'intention de Pharaon. Lorsque les *Bné Israël* discutèrent de la nouvelle de leur départ imminent, Pharaon s'emporta. Il déclara : « Ces gens paresseux ont trop de temps libre pour penser à des bêtises. » Et il déclara : תִּכְבַּד הָעֲבֹדָה –*leur charge de travail doit devenir encore plus importante désormais* :וְאַל יִשְׁעוּ בְּדִבְרֵי שָׁקֶר – *afin qu'ils ne prêtent pas attention à des faussetés*. « Je remarque qu'ils ont trop de temps, ils discutent de plans insensés ; je vais leur donner du travail si bien qu'ils n'auront plus le temps de parler. »

Jusque-là, ils travaillaient comme des chevaux, mais au moins, on leur fournissait de la paille pour fabriquer des briques. Mais désormais Pharaon dit : « Vous devrez utiliser votre temps libre pour ramasser votre propre paille pour les briques. וַיְמָרְרוּ אֶת חַיֵּיהֶם בַּעֲבֹדָה קָשָׁה Ils leur rendirent la vie amère par des travaux pénibles.» (Chemot 1:14).

Dans le puits d'argile

Consacrez beaucoup de temps à réfléchir à ce verset, autrement, vous ne faites pas justice aux événements d'Égypte. Imaginez le travail sur du *'homer* (argile): ce n'est pas comparable à un travail sur des diamants ou un travail de paperasserie dans un bureau. Ils devaient extraire la boue de la terre. Il fallait descendre dans une fosse d'argile pour extraire la boue avec les mains. La boue gluante recouvrait entièrement tout votre corps et vos habits. Elle séchait et adhérait à votre corps toute la journée et vous rendait dégoûtant. Quel *tsaar*, et quelle honte également ; les enfants d'Avraham, d'Its'hak et de Yaakov étaient rabaissés au plus bas niveau de la société égyptienne.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Et ces pauvres hommes au cœur brisé travaillaient comme des esclaves dans les fosses en argile. Toute la journée, ils couraient en portant l'argile vers les fours ardents, où ils le cuisaient pour en former des briques de très grande taille. Dans les anciennes constructions d'Égypte, nous remarquons d'immenses briques d'argile – même une seule brique était très difficile à porter. Et ils étaient contraints de faire des allers-retours en portant de lourdes charges de briques vers les sites de construction.

La construction de Pitom et Ramsès n'a pas été aisée. Des contremaîtres tenant des fouets supervisaient leur travail, cherchant des prétextes pour les fouetter : ils trouvaient de très nombreux prétextes. « PLUS VITE ! Avancez plus vite, espèce d'Hébreux fainéants et bons à rien ! » Ils saignaient profusément là où les fouets blessaient leur dos. Bang ! Bang ! Leurs têtes saignaient et leurs dents étaient arrachées.

Des repas en servitude

De ce fait : וַיְמָרְרוּ – l'amertume était très forte. Ils s'adressaient constamment à Hachem en raison de l'esclavage. C'était un travail lourd et pénible et וַתַּעַל שַׁוְעָתָם אֶל הָאֱלֹקִים מִן הָעֲבֹדָה – *le Am Israël s'écria vers Hachem en raison de leur souffrance*. Dans les champs, tout en ramassant la paille, ils pleuraient et en fabriquant des briques, ils pleuraient. Une grande clameur s'éleva de tous les coins d'Égypte. Le soir, ils se réunissaient et pleuraient encore. Lorsqu'ils revenaient du travail, brisés et meurtris, ils criaient : *Hocha na* – Hachem, aide-nous ! Chaque jour, continuellement, ils s'écriaient vers Hachem *min haavoda*, en raison de ce travail pénible.

Cette image nous vient à l'esprit lorsque nous nous attablons à la table du Séder pour consommer la matsa. C'est un rappel du *lé'hem oni*, le pain d'affliction mangé par nos ancêtres en Égypte – c'est le sens simple ; la matsa est le pain du pauvre. Les esclaves n'ont pas le temps de cuire du pain jusqu'à ce qu'il fermente et monte correctement. Ils mangent au passage – si un esclave peut rassembler une poignée de graines et préparer une sorte de farine brute, ajouter un peu d'eau et le cuire rapidement comme une gaufrette sèche sur le feu, il a de la chance d'avoir de quoi se nourrir. Nous mangions de la matsa en Égypte, car nous ne pouvions rien manger d'autre et vivions dans une extrême privation.

En vérité, tout ce qu'ils consommaient était du *lé'hem oni*, même lorsqu'ils trouvaient du poisson ou un morceau de pain à manger. Comment profiter d'un morceau de pain lorsqu'il est consommé en subissant une telle tyrannie et de telles afflictions ? De ce fait, la matsa nous rappelle les années où nous étions esclaves en Égypte et mangions du *lé'hem oni* – et il est important de le retenir lorsque vous accomplissez la mitsva de matsa.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Se souvenir des tsarot

Lorsque nous mastiquons la matsa et nous figurons leurs souffrances, très bien, nous accomplissons un objectif très important de *matsa zo chéanou okhlin* – nous remémorer nos souffrances en Égypte. Nous prenons place autour de la table avec nos familles et mangeons le *lé'hem oni*, en souvenir de l'époque où nous vivions sous l'oppressions des contremaîtres. Nous apprécions certes la matsa – qu'elle soit fabriquée à la machine pendant 18 minutes ou à la main, le changement du pain à la matsa est toujours bienvenu – mais lorsque vous croquez la matsa, vous ne pouvez vous empêcher de goûter le *léhem oni* mangé par nos ancêtres en Égypte.

Ils mangeaient une matsa amère – une nourriture simple et insipide qui était à la base de leur régime alimentaire. Et ils la mangeaient avec des larmes aux yeux, tandis que leurs enfants leur étaient arrachés pour être mis à mort. Des pères et mères juifs pleuraient, accablés sous le poids des souffrances. Je n'ai aucun doute que certains sont devenus fous des *tsarot*.

Troisième partie : Le pain de gratitude

Le préambule du pain

Mais la matsa dépasse largement l'idée d'un rappel d'une époque sombre. En effet, la souffrance était seulement une introduction à un phénomène très remarquable. Nous n'avons pas souffert en vain : toute cette douleur et souffrance eurent un effet considérable.

Cette question s'impose à nous : pourquoi avons-nous accepté de devenir des serviteurs de Hachem pour toute l'éternité ? Vous savez, lorsque nous avons accepté de devenir Sa *mamlékhet cohanim*, nous étions sérieux. Le *Am Israël* ne pensait pas uniquement à devenir religieux, à fréquenter un *miniyan* plusieurs fois par jour, à respecter le Chabbath, à réciter une bénédiction de temps en temps. Incarner une nation de prêtres dépasse largement cette dimension. Ils acceptaient de mener une vie engagée, une vie de *cohanim* qui respirent uniquement pour Hachem.

Une question de taille se pose : pourquoi désiraient-ils s'engager ?

Vous pensez que c'est un hasard qu'un peuple composé de millions de personnes accepte de se consacrer au service divin ? Était-ce un peuple de moutons ? Si l'un dit oui, alors, tout le monde l'imite ? Pas du tout ! C'était un peuple doté d'esprits indépendants !

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Nous ne sommes pas dupes

Si la Torah avait été offerte aux Égyptiens, ou peut-être aux Slaves ou aux Chinois, c'aurait été une affaire mineure. En réalité, lorsqu'on leur proposa des religions alternatives, ils se ruèrent dessus. Il en fallut peu pour les convaincre d'adhérer à des idées stupides exposées au reste du monde.

En revanche, les *Bné Israël* étaient un peuple exceptionnel, doté d'une attitude inégalée à l'égard du monde. Ils avaient été éduqués depuis plusieurs générations à ne pas accepter toutes les idées insipides qui leur étaient exposées. Ils étaient une petite famille dans un monde de puissantes nations qui servaient toutes des idoles et vivaient dans la magie et la superstition : un monde entier convaincu pleinement que les cérémonies magiques et le culte des idoles étaient responsables de leur prospérité, de leur santé et de tous les bienfaits. À leurs côtés vivait un petit peuple dominé par la raison et la logique, entraîné à ridiculiser les arguments des idolâtres qui se vantaient des « miracles » opérés par leurs divinités ; même les enfants étaient éduqués dans l'idée que de telles fables étaient fausses et ils se moquaient du monde.

Soudain, Moché Rabbénou apparaît sur la scène et veut tout renverser sur son passage. Il lance à la ronde : « Êtes-vous prêt à recevoir la Torah ?» Au mont Sinaï, il n'y eut pas seulement un *Matan Torah*, un don de la Torah – Hachem ne pouvait pas nous le faire avaler de force, mais également une *kabalat Torah* : ils étaient tenus de l'accepter.

Accepter la Torah

Certains auraient pu argumenter : « Nous envisageons d'accepter la Torah, mais devons au préalable en savoir plus. Pourquoi tout accepter? Nous l'accepterons peut-être partiellement.» Aujourd'hui, après les faits, c'est une insulte de penser que nous n'aurions pas tout accepté, mais le peuple d'Israël avait le choix. Et on attendait d'eux qu'ils prennent une décision.

Le *Am Israël* aurait dû tenir des réunions et des comités et diverses parties se seraient affrontées pour débattre. Certains se seraient prononcés en faveur des Mitsvot qui régissent les rapports de l'homme et son prochain, mais contre celles entre D.ieu et l'homme. D'autres, en revanche, seraient disposés à accepter uniquement celles entre l'homme et D.ieu. Quelqu'un s'insurgerait : « Pourquoi le *chaatnez* ? Donnez-moi une bonne raison pour m'interdire le mélange de laine et de lin ! » Ils ne seraient pas prêts à tout accepter.

Et s'ils ne l'avaient pas acceptée, le don de la Torah n'aurait pas eu lieu, car Hachem ne leur aurait pas donné la moitié de la Torah. « Vous me demandez ce qui y figure ? Dans ce cas, Je ne vous la donne pas. Vous n'êtes pas mûrs pour devenir Ma *mamlékhet cohanim*. » Vous n'avez aucune idée à quoi cela aurait ressemblé, comment tout se serait transformé : nous aurions

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

été un peuple comme les autres, à la même enseigne que les Chinois, les Italiens ou les Porto Ricains.

Découvrons ce catalyseur du *Am Israël* : qu'est-ce qui les inspira, tel un feu ardent, à accepter toute la Torah et à endosser le rôle de *mamlékhet cohanim* de Hachem ?

Une Torah de gratitude

Réponse : la matsa ! Nous sommes devenus une nation de *cohanim* uniquement en raison de ce pain de misère. Le seul moyen pour un peuple, composé de millions de personnes, de se réunir et de réciter *naassé vénichma* est d'éprouver un amour ardent pour Hachem. Et cet amour brûlant était la conséquence d'une immense gratitude à l'égard de Hachem qui les avait libérés de toutes ces années de consommation du pain de misère. Cette expression de *lé'hem oni* est un euphémisme. Ce n'est pas uniquement le pain qui les affligea, mais l'accumulation de ces années de souffrances et d'afflictions diverses. Pendant toutes ces années, des dizaines d'années de suite, lorsqu'ils ne voyaient aucune issue à leurs problèmes, leur esclavage semblait sans fin. תִּכְבַּד הָעֲבֹדָה – Le travail devint de pis en pis et les grognements du peuple demeuraient sans réponse ; mus par le désespoir, ils pleuraient et s'écriaient vers Hachem, mais leur plainte resta sans effet.

Et soudain : וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל יֹצְאִים בְּיָד רָמָה – Les *bné Israël* quittèrent l'Égypte à main levée, et de toute part, les Égyptiens s'affairaient à enterrer leurs morts, tandis que les *bné Israël* marchaient triomphalement en emportant tout l'or et l'argent. Nous ne pouvons même pas nous figurer l'exaltation de ce moment ! Les enfants d'Israël s'avancent dans leurs plus beaux atours, parés de bijoux, et ils débordent tant de gratitude à l'égard de Hachem qu'ils sont prêts à tout pour Lui. « Nous nous sommes enfin débarrassés de tout ce bazar – Pharaon, son régime et tout le tralala. » Puis ils dirent : בָּרוּךְ שֶׁפִּטְּרַנִי et tombèrent dans les bras de Hachem.

De puissantes vagues

Moché Rabbénou ne devait pas circuler comme un commerçant pour leur vendre la Torah en vantant ses mérites. En effet, ils déclarèrent : « Nous ne voulons pas savoir ce qui est écrit. Nous acceptons tout ! Nous voulons l'accomplir ! Mus par l'amour pour notre Créateur, nous ferons tout ! *Naassé vénichma* ! Quelle est la question ?! Nous acceptons de devenir la *mamlékhet cohanim* dans tous les cas.»

« Nous ne nous contenterons pas de devenir un peuple religieux. Non ! Tu nous as épargné de tels malheurs, que cela ne nous suffit pas. Nous sommes tellement reconnaissants à Ton égard, Hachem, que nous nous plierons à toutes Tes demandes. Tu veux que nous devenions une nation de *cohanim*,

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

pour toujours à Ton service ? C'est d'accord. Je suis médecin ? C'est possible aussi. Un marchand ambulant ou un balayeur de rues, pourquoi pas ? Mais ce rôle se greffe à ma fonction principale de servir Hachem. » Telle est l'essence du Juif : chaque Juif est un *cohen*.

Nous voyons que ce sont les *tsarot*, le הָא לַחְמָא עַנְיָא mangé en Égypte qui déclencha de telles vagues de gratitude dans nos cœurs ; ces vagues nous portèrent sur les rivages de la Torah et de l'*avodat Hachem*. Ces vagues de joie et de gratitude étaient si puissantes qu'elles emportèrent l'ensemble du peuple en une fois, et personne ne marqua de pause pour réfléchir.

Prévoyez à l'avance

En conséquence, lorsque nous mangeons la matsa et le *maror* le soir du *séder*, על מצות ומרורים יאכלוהו –nous saisissons la valeur de cette remémoration de la souffrance. Il faut nous souvenir des *tsarot*. Consommer la matsa et le *maror* n'est pas suffisant, il faut penser aux difficultés vécues par nos ancêtres. Ce n'est pas si facile, bien entendu. Manger de la matsa est agréable et même le *maror* est bon. Mais il n'en demeure pas moins que nous sommes tenus de réfléchir.

Le meilleur moyen est de réfléchir avant Pessa'h ; lorsque vous nettoyez, cuisinez, utilisez ce temps pour réfléchir. Bien entendu, si vous n'y avez pas pensé avant Pessa'h, vous pouvez vous y consacrer à la dernière minute, mais le mieux est de planifier à l'avance. Lorsque vous frottez votre placard, plantez ces graines dans votre esprit et de cette manière, lorsque vous vous attablez pour le *séder*, vous pourrez retenir ces beaux idéaux et attitudes plantés alors, qui grandiront pendant Pessa'h pour devenir d'imposants arbres portant de délicieux fruits.

Plus facilement dit que fait

Je suis conscient qu'il est facile de parler, mais nous devons travailler activement sur ce sujet. חַיָּב אָדָם לִרְאוֹת אֶת עַצְמוֹ כְּאִלּוּ הוּא יָצָא מִמִּצְרַיִם. Nous devons nous imaginer sur place. Imaginez-vous dans une situation de terrible oppression pendant une longue période, sans voir d'issue, jusqu'à ce que quelqu'un vienne vous sauver. Vous auriez certainement cette pensée à l'esprit : « Dois-je consacrer mon existence à penser constamment à ma dette de gratitude à l'égard de ce sauveur ?» Je ne sais pas ; vous n'aurez peut-être pas cette pensée, car aujourd'hui, nous sommes un peuple corrompu et nous n'apprécions rien.

De ce fait, nous ferions bien de nous activer à apprécier : retenons la leçon de la matsa, du pain de misère, car c'est la raison pour laquelle nous continuons à accepter la Torah aujourd'hui. Nous l'acceptons chaque jour. Nous déclarons : אֱמֶת וְיַצִּיב וְנָכוֹן וְקַיָּם וְיָשָׁר – *Les paroles de Hachem sont vraies,*

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

authentiques, établies, persistantes, justes et dignes de foi – il existe seize adjectifs décrivant notre acceptation de la Torah - הַדָּבָר הַזֶּה עָלֵינוּ לְעוֹלָם וָעֶד – *sur nous pour toujours* עַל בָּנֵינוּ וְעַל דּוֹרוֹתֵינוּ – *sur nos enfants et nos générations*, nous disons les mots sans réfléchir : חֹק וְלֹא יַעֲבֹר – *elle ne disparaîtra jamais.* C'est notre *kabalat hatorah* chaque jour.

La foudre du bonheur

Quand cela a-t-il commencé ? Pourquoi acceptons-nous la Torah עָלֵינוּ וְעַל בָּנֵינוּ וְעַל דּוֹרוֹתֵינוּ pour toujours ? Nous prenons conscience que c'est la période de la matsa et du *maror* qui nous a conduits au grand jour de la *kabalat hatorah* au mont Sinaï, qui perdure jusqu'à aujourd'hui. Nous n'avons pas obtenu le *matan Torah* après avoir vécu dans le luxe. Ce n'est pas advenu dans le sillage du bonheur de la belle époque, sous Yossef, où nous bénéficions de privilèges, non ! C'était la bénédiction de בְּעִצָּבוֹן תֹּאכְלֶנָּה, la bénédiction de la difficulté, de la souffrance. Dans ces années où ils nous frappaient, jetaient des enfants dans le Nil, et arrachaient des enfants juifs pour les emmurer. Toutes les formes d'ignominie et d'insulte étaient déversées sur leur tête et ensuite, comme un tonnerre : הַפּוֹדֵנוּ מִיַּד מְלָכִים – Hachem nous délivra des mains des rois.

C'était incroyable : nous avons vécu un bonheur fou, inimaginable. Ainsi, à Pessa'h, nous deviendrons fous de joie d'avoir été épargnés par Hachem. Lorsque nous mangeons la matsa, nous repassons dans notre esprit le grand bonheur d'avoir été extraits de la maison d'esclavage pour devenir une nation de prêtres.

Retour au Caire

L'auteur de la Haggada explique cette idée en détail : plus vous comprenez le sens de la fuite d'Égypte, plus votre gratitude s'accroît. וְאִלּוּ לֹא הוֹצִיא הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא אֶת אֲבוֹתֵינוּ מִמִּצְרַיִם – *Si Hachem ne nous avait pas fait sortir d'Égypte, nous y serions encore.*

Imaginons que vous entreprenez un voyage professionnel au Caire et que vous circulez dans les rues jusqu'à votre hôtel où vous apercevez, assis aux coins des rues, des créatures dégénérées – des drogués, ceux tout au bas de l'échelle. Vous croisez également des criminels, qui, le soir venu, peuvent pointer une arme dans votre dos.

Nous avons vécu en Égypte et n'étions pas des aristocrates. Or, au fil du temps, les esclaves ont tendance à devenir le rebut de la population : nous aurions été perdus en Égypte. Si on ne nous avait pas extraits d'Égypte, nous nous serions perdus dans ce pays. Jusqu'à ce jour, ceux qui se rendent en Égypte auraient découvert, parmi les divers peuples hamitiques, des peuples

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

sémites. Ils auraient pensé que des milliers d'années plus tôt, un peuple sémite y avait été asservi et avait fini par se fondre dans la masse.

Un peuple de néant

Au lieu d'avoir Rabbi Akiva et le Rambam, nous serions assis dans les coins de rue d'Égypte à fumer du haschich. Au lieu d'être assis ici, portant des chapeaux noirs et des *tsitsit*, représentant le peuple de Hachem, nous serions assis aux coins des rues, pieds nus, médiocres, atteints de la maladie du gastéropode égyptien. Les eaux en Égypte sont remplies d'escargots malades et les pauvres, qui boivent cette eau, contractent la maladie de l'escargot. Les escargots se multiplient dans vos intestins et tout votre corps est rempli de vers ; c'est une maladie impossible à éradiquer. Vous devenez si démoralisé que vous n'êtes plus un être humain.

Lorsque vous mastiquez votre matsa, retenez cette idée. Si Hachem ne nous avait pas fait sortir d'Égypte, nous ne serions pas devenus cette nation de *cohanim*, mais ces gens-là. Si, par pure bonté, Hachem ne nous avait pas désirés comme peuple, nous serions devenus un peuple de néant.

La nuit de la métamorphose

Pendant toute la durée de Pessa'h, nous nourrissons ces pensées autant que possible, mais la soirée du Séder est la plus exceptionnelle de l'année. Pères et mères, frères et sœurs, grands-parents se réunissent pour remercier Hachem, et cette occasion est unique. À la fin de la soirée, nous sommes transformés : nous avons effectué une métamorphose dans nos esprits et nos *néchamot*, et nous sommes devenus différents jusqu'au bout – car au-delà du rôle essentiel de remercier Hachem, nous nous remémorons notre grande élévation dans ce monde, notre statut de *mamlékhet cohanim* pour toute éternité.

Mais vous devez bien utiliser le temps précieux à votre disposition. Vous ne célébrez dans votre vie que 120 Sédarim. Au cours des douze premiers, vous n'êtes pas suffisamment murs et pour les 15 derniers, vous serez dans une maison de retraite…Combien de soirées de Pessa'h aurez-vous ? De ce fait, assurez-vous d'exploiter au maximum chacun d'entre eux, qui constitue une occasion précieuse d'acquérir du *daat*. Nous abordons cette soirée de *kodèch kodachim* avec la plus grande expectative : nous attendons avec impatience ce don du *daat* conféré par la matsa.

Créer un esprit de matsa

Il est extrêmement positif que la matsa soit préparée avec tant de vigilance, dans le respect méticuleux des détails. C'est de la *matsa chemoura*, qui coûte cher. Magnifique ! Mais après coup : מַצָּה זוֹ שֶׁאָנוּ אוֹכְלִים עַל שׁוּם מָה – que vient nous enseigner la matsa que nous consommons ?

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

La matsa est censée créer en nous un nouvel esprit ! Des familles du monde entier s'attablent pour célébrer le grand principe de la sortie d'Égypte en consommant la nourriture particulière des *cohanim* ; en effet, c'est la sortie d'Égypte qui nous a fait devenir une nation de *cohanim*. Le prophète Yéchayahou déclare : אַתֶּם כֹּהֲנֵי ה' תִּקָּרְאוּ – *Vous, toute la nation, devez être nommés kohané Hachem.* Lorsque nous consommons la matsa lors de la fête des matsot, nous démontrons que l'ensemble du peuple d'Israël s'élève pour devenir le peuple élu de Hachem, Ses *cohanim*.

Et tout comme les *cohanim* ont été désignés par le terme "*li*" par Hachem : *Véhayou li haléviim*, *Vous serez à Moi* –nous serons à Lui pour toujours, de la même façon, le peuple, dans son ensemble, a été choisi pour devenir *mamlékhet cohanim* avec l'emploi de ce même terme. וְאַתֶּם תִּהְיוּ לִי מַמְלֶכֶת כֹּהֲנִים – « Et vous serez pour *Moi* un royaume de prêtres» est la marque d'un honneur éternel. «Chaque occurrence du terme *li*, "pour Moi", indique que ce statut perdure dans ce monde et dans le Monde à venir. » (Vayikra Rabba 2:2). C'est une marque de distinction dont nous devons nous montrer dignes : reconnaissons que nos actions sont orientées dans le but de servir Hachem. Ainsi, nous pourrons devenir ce מַמְלֶכֶת כֹּהֲנִים וְגוֹי קָדוֹשׁ, le peuple saint consacré à Hachem pour toute éternité.

Passez un excellent Chabbath et un joyeux Pessa'h Cacher !

En pratique

Manger et intérioriser les leçons

Cette semaine, lorsque je mangerai de la matsa, je prendrai quelques instants pour réfléchir : « *Matsa zo chéanou okhlin al choum ma* – pourquoi manger cette matsa ?» Je me souviendrai, entre autres, que la matsa nous enseigne que nous sommes un peuple consacré au service de Hachem. Je me souviendrai du *la'hma aniya* – le pain d'affliction dont nous avons souffert pendant des années en Égypte et que cette souffrance a été le catalyseur de notre abnégation éternelle à l'égard de Hachem.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller